

Antonio Segui chez Folon

Démonstration de l'Argentin de Cordoba:
de 1963 à 2017, un parcours étincelant

Roger Pierre Turine

La Fondation Folon est un domaine enchanté sis dans le magnifique parc du château de La Hulpe, à quelques encablures de Bruxelles.

Et voici un créateur dont l'œuvre entière symbolise un engagement franc-tireur. A 84 ans, Antonio Segui est plus sémillant que jamais. Humour et humeurs sont les deux mamelles de sa vision d'un monde qu'il ne cesse d'apostropher.

Dans ce florilège qui récapitule près de soixante ans

rayon des trouvailles les plus appropriées pour que ses images percutent. Qui ne connaît pas son petit bonhomme fringué, quelque peu mafieux sous le chapeau, la cravate, pêche par manque d'ouverture.

L'homme dans ses incongruités fait partie de l'art, il en sera toujours ainsi, sauf désastre universel. De Bosch ou Bruegel à Giacometti ou Segui, l'être et son subconscient sont la clé de l'histoire des hommes.

L'homme, la femme et leur chien ont de tout temps occupé les toiles et papiers de Segui. Une façon naturelle de dire la vie comme elle passe et, parfois, nous dépasse. Comme elle trépassé à force de se perdre! La première pièce au dossier est une encre de Chine et gouache datée 1963: *Ordenes*. On y voit des hommes sous képi, forcément imbus de leur démarche, la langue protubérante comme si elle crachait ses vitupérations. Dans un pays militarisé – où il ne mit plus les pieds durant les années 80 – Segui ne pouvait que tirer la langue aux intempestifs de tout poil. Ce n'était qu'un début, il a continué le combat! Un *Pisseur*, pastel de 1972, fait la nique aux interdits.

Plus loin, d'autres pastels nous font pénétrer cette *Comédie humaine* que l'artiste n'aura eu de cesse d'explorer avec des ferveurs et des trouvailles qui corsent la sauce,

nous mitonnent de jolis plats de résistance.

Fin des Sixties, ce même Segui se mit à découper du bois, à créer, disloqués, jambes et bras, têtes, chapeaux et corps dévêtus qui, rassemblés en de savoureux salmigondis de membres humains dansaient un tango révélateur d'un monde sens dessus dessous. La pièce à conviction *Mucha Gente* de 1966, huile sur bois découpé, est symptomatique d'un art de dire en toute décontraction. C'est jubilatoire. Comme l'est ce pastel et fusain de 1977, *Que Mirada!*: un homme et une femme se toisent sans se regarder, l'œil sombre de l'une convergeant, facétie de contrebande, avec le regard tout aussi torve de l'autre par le biais d'un trait ne souffrant aucune dérive. Cinglant! Et *Pensando Mucho*, grand pastel et fusain de 1984: un homme à chapeau, coloré, porte sur la tête une foule de gens d'allure grisaille pas trop amène. Cela cingle et ça rigole sans discontinuer entre le récit imagé et l'image interdite, entre l'interdit dévergondé et les astuces d'un peintre qui se joue des carcans.

Antonio Segui s'amuse en créant, dessinant, voire sculptant ses croquignoles bonshommes de bronze; en jouant au foot par stars (anciennes) argentines interposées, en allant son pas de sénateur en des villes engorgées en lesquelles chacun joue à saute-mou-

ton comme il peut. Les personnages à Segui nous ressemblent à n'en pas douter, même si, d'apparence, gauchos citadins, ils sont très argentins... Mais nos proches parents. D'où cette exposition joyeuse, ludique sous la provocation. Savourons-y chaque pièce du puzzle comme on peut s'animer devant une scène théâtrale. Les idées fusent sous tous ces chapeaux en gouquette.

Petit bijou à détecter en cours de route: *Up*, pastel et fusain de 2002, un mur, une échelle, deux pieds qui semblent faire le mur. A vous de jouer!

La dernière partie du parcours salue les huiles récentes: scènes de villes et scènes d'intérieurs... le regard toujours aussi vif, la palette vivante, Segui y a croqué un monde animé que nous reconnaitrons à coup sûr. Le monde d'un vrai génie de l'appropriation existentielle. La fête bat son plein au domaine de Folon!

”
En dessinant sans arrêt,
j'ai appris que le dessin
est de ce fait, un très curieux
et très savant mélange
entre sensibilité et expressivité
du trait...

d'aventures, la chronologie est souvent détricotée par une mise en relation de pièces avouant similitudes de regard ou atomes crochus plastiques. Une dynamique la corse d'inattendus. Si Segui est un voyeur des turpitudes humaines, un astucieux fomentateur de révolte larvée sous le dessin, il est aussi un stratège au

En pratique

A la Fondation Folon, La Hulpe (B) jusqu'au 4 février.

Infos: fondationfolon.be

Aussi au Salon d'Art à Bruxelles (81 rue de l'Hôtel des Monnaies, jusqu'au 10 mars) et, près de Paris, à la Maison Elsa Triolet-Aragon, à Saint-Arnoult-en-Yvelines (du 3 février au 21 mai).



Antonio Segui, «Pensando Mucho», 1984

Photo: © André Morain